

	Cochou Corentin : Né le 29-07-1887 à Loctudy ; 1914, prêtre et vicaire à Lothey ; Mobilisé (service armé) en août 1914 ; sergent ; sergent-fourrier, 7^e régiment infanterie coloniale. Intoxiqué près de Reims dans la nuit du 10 au 11 août 1918. Mort le 11 août 1918 à Ludes (Marnes), à l'ambulance. 1°)-Ordre 27 division infanterie coloniale, 1918 : « <i>Sur le front, sans interruption depuis le début de la guerre, a toujours brillamment rempli son devoir avec un zèle inlassable et avec un dévouement absolu, dans des circonstances très souvent pénibles et dans des P.C. souvent bombardés.</i> » 2°)-Ordre 3^e régiment infanterie coloniale, 28 juillet 1918 : « <i>Quarante sept mois de front. Sous-officier d'une valeur et d'un dévouement exceptionnels, s'est particulièrement distingué pendant la période du 14 au 20 juillet par son calme et son sang-froid en assurant lui-même plusieurs liaisons entre les sections, et cela malgré les plus violents bombardements. Sous-officier d'élite.</i> » 3°)-Médaille militaire posthume, 14 août (J.O. 28 août 1927) : « <i>Excellent sous-officier. Exemple de calme et de sang-froid. Intoxiqué mortellement par gaz le 11 août 1918 étant à son poste de combat, à l'ouest du fort de La Pompelle. Au front depuis le début des hostilités. Croix de guerre avec étoile de vermeil.</i> » <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 34, 23 août 1918, p.414 ; n° 35, 30 août 1918, p.427-428 <i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1919, p.98 Abbé Pondaven, <i>Livre d'or du clergé</i> [du Finistère], 1919, p.170 <i>La preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p.456-457, T.II, p.1073 Inscrit sur le monument aux morts communal de Loctudy (29) et sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29)
--	---

La carrière sacerdotale de M. Cochou appartient tout entière à l'armée. Né à Loctudy, il était de l'ordination qui précéda immédiatement les hostilités, et la paroisse de Lothey, où il fut nommé vicaire le 23 Juillet, ne l'entrevit même pas assez pour apprécier la perte qu'elle allait faire aussitôt. L'armée le prit et lui servit de champ d'apostolat. L'aumônier qui lui a administré les derniers sacrements écrivait, le 12 Août, à sa mère, en lui annonçant la douloureuse nouvelle : « Non seulement sa compagnie, mais tous les soldats du bataillon qui ont connu votre fils l'estimaient, le vénéraient, car à son contact on sentait des vertus qui ne se révélaient pas chez des hommes ordinaires. C'était avant tout l'homme de Dieu, le prêtre. Dieu seul peut connaître le bien que sa charité, son humilité et son dévouement ont fait parmi nous. Que votre cœur de mère, qui a donné de tel sacrifice. »

Sergent-fourrier dans sa compagnie, M. Cochon était en ligne, près de Reims, dans la nuit du 10 au 11 Août, quand les Allemands déclenchèrent un furieux bombardement par obus à gaz toxiques. Les effets de l'empoisonnement ne se firent pas sentir immédiatement ; mais dès 7 heures, de nombreuses victimes succombaient. L'abbé Cochon put, après un court séjour au poste de secours, être évacué sur l'ambulance de Ludes, mais il expirait à son arrivée, édifiant profondément son entourage par les admirables sentiments de foi et de résignation avec lesquels, en pleine lucidité, et muni de ses sacrements, il a vu venir la mort.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 30/08/1918 p. 427.